

## HOMÉLIE DONNÉE

**22 août 2021 - Pèlerinage à sainte Radegonde à Cour-sur-Loire**

### Lectures du 21e dimanche ordinaire B

1 Jos 24, 1-2a.15-17.18b

Psaume 33

Ep 5, 21-32

Jn 6, 60-69

Qui était donc sainte Radegonde, cette princesse de Thuringe, au fin fond de la Germanie, emmenée captive vers le pays des Francs par le roi Clotaire, fils de Clovis ? Quel idéal habitait le cœur de celle que ce même roi Clotaire, fils de Clovis, avait fait éduquer à sa cour par de fins lettrés pour finalement l'épouser de force lorsqu'elle avait atteint l'âge nubile ? Quel courage était le sien pour qu'elle trouve la force de quitter son mari brutal et sanguinaire et de prononcer sa consécration religieuse entre les mains de l'évêque saint Médard ?

« *Que les femmes soient soumises à leur mari comme au Seigneur Jésus. Car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps.* » Si je cite ces paroles de la lettre aux Éphésiens, considérées comme scandaleuses, inaudibles, par la plupart de nos contemporains, ce n'est pas seulement parce que Radegonde a toujours cherché à les vivre à l'égard du mari qui lui était imposé tandis que Clotaire, pour sa part, les a totalement laissées de côté à l'égard de son épouse : c'est aussi parce qu'elles nous donnent une réponse au mystère de la sainteté de Radegonde. Sainte Radegonde, en effet, s'est soumise toute sa vie à l'unique Époux de l'Église, qui est le Christ. Il est important de préciser que « *se soumettre* », dans le langage de saint Paul, ne signifie pas se rendre esclave, mais simplement *remettre sa confiance* à un autre. Et c'est précisément parce que son mari Clotaire n'était pas digne de confiance que Radegonde, faisant usage de la liberté spirituelle qui nous est donnée dans le Christ, s'est tournée vers l'unique Époux dont les époux de ce monde ne sont le reflet que dans la mesure où eux-mêmes se soumettent à lui : « *Vous, les hommes, poursuit saint Paul, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré pour elle.* » Sainte Radegonde a remis sa vie tout entière à Celui qui a aimé l'Église jusqu'à se livrer pour elle ; et parce qu'il s'était livré pour elle, elle s'est livrée à lui.

L'enjeu de notre vie est donc de bien choisir à qui nous allons nous soumettre, c'est-à-dire, je le répète, à qui nous allons remettre notre confiance. « *Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir !* » disait Josué au peuple d'Israël réuni à Sichem. Le slogan anarchiste « *ni dieu, ni maître* » n'a jamais été qu'un grossier mensonge : car l'humanité excelle à se donner des dieux et à se fabriquer des maîtres. Et alors même qu'elle fait l'apologie d'une liberté sans limites, elle réduit elle-même sa liberté à néant en se soumettant à ses caprices et à ses passions. L'enjeu est donc de choisir entre ce qui nous fait grandir en liberté et en humanité et ce qui nous prend subrepticement dans des filets que nous tissons nous-mêmes. En choisissant de « *servir le Seigneur* », en réponse à l'invitation de Josué, le peuple hébreu se constitue en communauté qui tire sa cohésion de la Parole de Dieu et de la mémoire des actes libérateurs qu'il a accomplis dans son histoire. Cette poignée d'immigrants arrachés à l'esclavage devient alors un peuple libre de servir son Dieu et de bâtir avec lui son avenir.

Le chapitre 6 de saint Jean dont la lecture nous accompagne depuis cinq dimanches (à l'exception cette année du dimanche 15 août qui était la fête de l'Assomption) nous a montré comment Jésus transforme et libère cette foule hétéroclite qui s'accroche à ses pas pour lui demander de satisfaire ses désirs, symbolisés par ce qu'il appelle « *la nourriture qui se perd* ». Le chapitre du Pain de Vie est l'histoire d'un grand malentendu, d'un contraste saisissant entre les attentes de la foule et ce que Jésus est venu apporter dans ce monde : sa propre Personne, offerte en sacrifice et donnée en communion pour le salut du monde. Tout avait pourtant bien commencé, par des signes de libération et de liberté. Et le grand signe n'était pas seulement la surabondance du pain, mais la transformation en une assemblée de cet amas disparate de gens qui suivaient Jésus. Rappelons-nous : Jésus avait ordonné qu'on les fasse « *s'allonger* », comme pour un festin. À partir de ce moment, l'évangéliste les appelait les « *convives* ». Et les disciples,

d'abord affolés et désemparés devant le nombre de personnes à nourrir, devenaient les serviteurs de ce festin. Pour le dire autrement : le partage des pains par Jésus, dans l'action de grâce au Père, transformait la foule en communauté, en préfiguration de ce que serait l'Église.

Pourtant, à la fin du discours, au moment où nous sommes, nous assistons au processus inverse. Le miracle des pains avait fait de la foule une communauté, mais voilà maintenant que la communauté se défait. La Parole de Jésus lui avait donné sa cohérence, mais maintenant cette même parole est rejetée comme « dure » et inaudible : « *cette parole est dure : qui peut l'entendre ?* » Et on se bouche les oreilles pour ne plus l'entendre. Elle était perçue comme une promesse de vie, et voilà qu'on la regarde comme un empêchement à vivre. En un mot, elle est un scandale. Exactement comme le langage de soumission qu'utilisera saint Paul dans la lettre aux Éphésiens. Qu'y a-t-il derrière ce scandale ? Il y a quelque chose de beaucoup plus profond que la lutte contre des injustices ou des discriminations (pour utiliser notre vocabulaire actuel), ou que la revendication du droit à disposer librement de soi-même. Il y a en réalité le refus de dépendre d'un autre et de tenir sa vie de lui.

C'est bien cela qui se cache derrière la crise qui conclut le discours du Pain de Vie. Ceux qui s'en vont ont bien perçu le véritable enjeu : en invitant à manger sa chair et à boire son sang, Jésus demande une adhésion inconditionnelle à sa Personne, cette remise de confiance à laquelle saint Paul donne le nom de « *soumission* ». Le cœur du message évangélique, c'est que je ne peux être délivré de mes esclavages, et peut-être surtout de moi-même, qu'en étant soumis à Dieu dans le Christ. Je ne peux être délivré de la mort qu'en recevant de Lui la vie. Pierre le comprend lorsqu'il s'écrie : « *À qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous croyons et nous savons que tu es le saint de Dieu.* »

La profession de foi de Pierre est finalement le message que nous transmettent tous les saints dans l'histoire chrétienne. Devant le tri opéré par la Parole de Dieu, devant le défi qu'elle nous adresse et qui nous met au pied du mur, nos frères et sœurs les saints ont répondu en se soumettant à Dieu. Ou plus précisément (car le langage de la soumission risque d'être mal compris, surtout dans le contexte inter-religieux contemporain), ils se sont *subordonnés* à Lui, et leur vie entière a confirmé la parole des apôtres : « *mieux vaut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* » (Ac 4, 19 ; 5, 29). Comme nous le montre la vie de sainte Radegonde, l'obéissance aux hommes peut devenir chemin d'assujettissement et d'avilissement ; mais l'obéissance à Dieu sera toujours un chemin de liberté et de vie.